

Golshan Fathi, un écrivain de Téhéran, a partagé cette vidéo de la ville et a écrit :

Aujourd'hui, juste pour me sentir toujours vivant, j'ai quitté la maison avec Teddy et Chloe et j'ai marché et conduit à travers une ville qui ne se sent plus comme elle-même. Jusqu'à la semaine dernière, mes chiens étaient considérés comme impurs et interdits, et je passais devant des agents de sécurité avec anxiété, essayant de ne pas établir un contact visuel. Mais de nos jours, les gens regardent les chiens avec affection, et les répresseurs ont des choses plus importantes à gérer...

J'ai erré autour de Téhéran pendant environ deux heures.

Une ville qui semble toujours normale en surface, mais la peur se déplace sous sa peau.

La nuit dernière, les dépôts de pétrole à Shahrak, Sohanak, Pardis et au sud de Téhéran ont été attaqués.

Depuis ce matin, les effets sont clairement visibles sur le visage de la ville. La peur est maintenant plus évidente dans les yeux des gens.

Les stations-service sont extrêmement bondées.

Les magasins de Tajrish sont ouverts.

Les magasins fonctionnent.

La ville semble continuer à vivre.

Les téléphones fonctionnent toujours, et ma mère m'appelle toutes les demi-heures. La conversation dure trente secondes. Ça va ? Des nouvelles ? Ne sors pas. Et ces trente secondes sont la raison pour laquelle je sais que je suis encore vivant.

Mais cette « normalité » n'est qu'une fine couche sur l'anxiété.

On peut encore trouver de la nourriture presque partout ; il n'y a pas vraiment de pénurie. Seuls les prix ont augmenté, et l'inquiétude dans les yeux des gens est devenue plus profonde. Le lait maternisé et certains médicaments spéciaux sont devenus plus difficiles à trouver, et les files d'attente à la boulangerie sont encore longues. Les banques n'ont pas de liquidités.

Et Téhéran...

Téhéran est étouffamment pollué d'une manière étrange.

Parce que la publication de photos et de vidéos est interdite, je ne peux pas partager des images des énormes explosions de la nuit dernière.

Mais jusqu'à environ 10 heures du matin, lorsque je vérifiais la situation avec des amis, deux dépôts de pétrole brûlaient encore.

le ciel de Téhéran aujourd'hui n'est pas gris ;

il est noir.

Une épaisse fumée s'élève de quatre côtés de la ville et se retourne à travers le ciel, comme si le ciel lui-même pleuvait, dégageant de la fumée et des ténèbres grasses.

Les gens s'habituent lentement au bruit des avions de chasse.

Ceux qui étaient contre l'attaque, et ceux qui avaient demandé à Trump et Netanyahu une intervention militaire, vivent maintenant tous sous un même ciel partagé ; un ciel qui tremble toutes les quelques heures au son des jets.

Les conversations entre les gens ne concernent plus Nowruz ou la vie quotidienne. Elles portent uniquement sur la guerre.

Parmi les chaînes satellites, dans la région où je vis, presque toutes les chaînes d'information sauf une ou deux ont été perturbées.

Le brouillage et le filtrage s'aggravent chaque jour.

Dans les mosquées, ils servent l'iftar.

Après l'iftar, un ecclésiastique prononce un discours anti-américain et anti-israélien et prend la parole en deuil pour le chef. Après cela, ils servent le dîner. Et après le dîner, le carnaval commence.

Des groupes commencent à se déplacer dans les quartiers, allant ruelle par ruelle, chantant « Mort au monde. »

Dans la même ville où les gens font la queue pour du pain,

dans la même ville dont le ciel est plein de fumée et le bruit des avions de chasse.

Et moi,

au milieu de toutes ces contradictions,

marcher dans les rues de Téhéran avec deux petits chiens

et essayer de ne pas oublier que la vie continue encore. J'écris plus, et je vois de vieux amis politiques presque tous les jours. Je cuisine presque de manière obsessionnelle, et j'ai développé une étrange obsession pour garder ma maison en ordre.